



# YURI YAMADA

*Et pourtant j'aimerais bien  
te comprendre...*

Maison de la culture du Japon à Paris / 4 - 9 novembre



**FESTIVAL D'AUTOMNE 2022**

# « Ce que nous avons envie de devenir »

Entretien avec Yuri Yamada

## **Vous avez choisi de placer au centre de votre pièce la question du choix pour une femme de faire ou non des enfants.**

Le Japon est très mal classé dans le rapport du Forum économique mondial sur les inégalités femmes-hommes. En 2021, sur 153 pays, il se retrouve à la 120<sup>e</sup> place. Pour donner un ordre d'idée, la France est en 16<sup>e</sup> position, la Corée en 102<sup>e</sup>, la Chine en 107<sup>e</sup>. En tant que femme japonaise, c'est seulement passée la vingtaine que j'ai commencé à prendre conscience du fait que les femmes n'étaient pas du tout considérées à statut égal des hommes. J'ai créé cette pièce en 2019, alors que j'avais 27 ans. Les hommes politiques japonais tenaient des propos méprisants à l'égard des femmes, mais ce qui m'avait le plus choquée, c'était la députée Mio Sugita, du parti au pouvoir – le Parti libéral démocrate – qui, en 2018, avait qualifié, les lesbiennes et les gays de personnes « non-productives », ajoutant : « je me demande s'il faut utiliser l'argent des contribuables pour elles et eux ». Je me suis alors dit que cette phrase me concernait aussi, puisque, s'il advenait que je n'aie pas d'enfant, par choix ou pour toute autre raison, je ne serais donc pas, selon la pensée dominante, utile à la société.

## **Ce que vous observez se rapproche du mépris, voire d'une violence à l'égard de la place des femmes.**

En effet, on retrouve plusieurs discours du même acabit depuis plusieurs années, comme en 2007, lorsque le ministre Hakuo Yanagisawa parlait des femmes comme de « machines à procréer ». Yoshiro Mori, ancien premier ministre, et alors président du comité d'organisation des Jeux olympiques de Tokyo 2020, avait déploré que « les conseils d'administration composés en partie de femmes prennent beaucoup plus de temps », celles-ci ayant selon lui « du mal à conclure leurs interventions ». Par ailleurs, la plupart de ces politiciens, lorsqu'ils sont mis en défaut pour avoir proféré de tels propos, présentent leurs excuses et, ironiquement, tous les introduisent par une formule s'apparentant à : « si cela a pu offenser quelques personnes... », parlent de « désagréments », qui concerneraient une marge de la population, sans se poser aucune des questions essentielles, et bien loin de ressentir l'urgence d'un changement profond et structurel. Seul Mori a démissionné de ce poste,

mais parce que ses paroles ont été médiatisées à l'échelle internationale, et que le regard des autres nations s'est avéré intransigeant. Cet événement était tout à la fois la marque d'un progrès et une mise en échec du Japon qui n'avance pas sur cette question, puisqu'au demeurant, ses fonctions au Japon n'en ont absolument pas été affectées. Ce sont autant d'exemples qui m'ont ouvert les yeux sur cette pression tacite de la société japonaise sur les femmes.

## **Votre écriture se déploie sur plusieurs strates, du quotidien, à l'intime, au doux-amère, voire à l'ironie à propos des comportements sociaux standards – notamment entre hommes et femmes –, et jusqu'au surnaturel. Quel a été votre processus d'écriture pour cette pièce ?**

Comme les sujets sur le genre sont très en vue, et que je suis concernée en tant que femme, j'ai d'emblée souhaité éviter que le thème ne devienne trop sérieux. J'ai choisi de l'équilibrer avec de la fiction, de l'humour et de la fantaisie. Dès le départ, je savais que je ne voulais pas faire une pièce entièrement réaliste. Par ailleurs, en traitant de sujets sur le genre, je voulais à tout prix éviter le schéma binaire et simpliste homme/femme. Pour moi, cette pièce met en scène un couple au sein duquel chacun essaye de comprendre l'autre – d'où le titre –, et j'ai prêté une attention et un soin particuliers à la façon de décrire l'homme, de décrire la femme, afin que les situations ne tournent pas au simple duel. Toutefois, l'hypothèse d'une possibilité de nous comprendre entièrement me paraît idéaliste. La perception que l'homme et la femme ont de leurs propres corps est différente, et c'est selon moi important de préciser que cette sensation-là est impossible à partager. C'est un point de départ pour accepter nos différences, et par conséquent pour mieux nous comprendre.

## **Comment avez-vous imaginé les différents protagonistes ? Que représentent notamment ces figures atypiques, quasi-spectrales, des domestiques ?**

C'est une idée que j'ai déjà employée dans mes pièces précédentes. J'ai voulu diviser un personnage, en l'occurrence une femme, en quatre. Il s'agit d'un trucage, ou plutôt d'une méthode théâtrale, qui permet de faire exprimer par plusieurs personnages les émotions multiples, parfois divergentes, toujours complexes, que peut ressentir une seule personne. En réalité,

les quatre protagonistes incarnent donc une seule et même personne. Or, pour créer cette mosaïque de sensations, je n'ai pas voulu faire apparaître des avatars, des fantômes ou des entités abstraites mais, à l'inverse, convoquer des personnages concrets. J'ai donc peu à peu perçu le rôle des deux domestiques comme celui qui dit ce déséquilibre entre hommes et femmes, au travers de ces tâches domestiques. Lorsqu'une jeune femme découvre le féminisme, dans la plupart des cas, elle mène un combat intérieur, parce que nous avons été si conditionnées à voir les femmes quitter leur travail pour se dédier à leur famille que c'est quelque chose qui finit par être un héritage, qui nous accompagne à notre insu tout au long de notre formation d'adulte femme. Ce n'est qu'à un certain âge, dans le meilleur des cas, que nous découvrons l'existence du féminisme ; alors, pour la plupart d'entre nous, se déclenche un conflit interne, entre cette « éducation » et ce que nous avons envie de devenir.

## **Y-a-t-il des références ou des inspirations que vous revendiquez et pourquoi ?**

Elles sont diverses et variées, aussi sociologiques que cinématographiques. En l'occurrence, j'ai demandé aux acteurs d'aller voir le dernier film en salle de Wes Anderson, dont j'adore tous les films, notamment pour leur absurdité toute personnelle, mais aussi pour l'attitude, le comportement des acteurs, c'est incroyable ! J'avais envie que les comédiennes et le comédien s'imprègnent de cette absurdité, qui me semblait inspirante pour notre pièce.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

## **Yuri Yamada**

Yuri Yamada est née en 1992 à Tokyo. En 2012, alors qu'elle étudie à l'université, elle fonde la compagnie de théâtre ZEITAKU BINBOU. Ses pièces reflètent souvent les tensions de la société qu'elle décrit dans un style pop. Elle a été nommée au Kishida Kunio Drama Award pour ses pièces *Fiction City* (2017) et *Mixture* (2019), et a effectué sa première tournée en Chine en 2017 avec sa pièce *Everyone Fears the Night*. De 2018 à 2021, elle crée une version chinoise de la même pièce avec des acteurs locaux, et participe à la première édition du Aranya Theater Festival. En 2020 et en 2021, elle fait partie des Saison Fellow I, artistes soutenus par la Saison Fondation. Ces dernières années, elle écrit également des romans et des scénarios pour la télévision. *17.3 about a sex*, diffusé sur la chaîne japonaise AbemaTV, est considéré comme la version japonaise de la série américaine à succès, *Sex Education*.

## **Et pourtant j'aimerais bien te comprendre...**

Maison de la culture du Japon à Paris – 4 au 9 novembre 2022

Texte et mise en scène, Yuri Yamada  
Avec Minami Ohba, Masayuki Yamamoto, Mayu Sakuma, Konomi Otake, Misaki Yatabe  
Musique, Yuumi Kanemitsu  
Scénographie, Tomomi Nakamura  
Lumières, Kazuya Yoshida  
Son, Yuji Tsutsumida  
Costumes, Kyoko Fujitani, Daiki Yamaguchi  
Assistant mise en scène, Yasushi Kurotaki  
Régie générale, Chikage Yuyama  
Productrice, Asami Hori  
Traduction et surtitrage, Miyako Slocombe  
Supervision, Aya Soejima

Production ZEITAKU BINBOU  
Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ;  
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises, abritée par la Fondation de France, de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de l'Arts Council Tokyo (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture)



Durée estimée : 1h10  
En japonais, surtitré en français

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



mcjpf.fr – 01 44 37 95 95  
festival-automne.com – 01 53 45 17 17  
Photo : © Kengo Kawatsura



FONDATION  
FRANCO  
JAPONAISE  
SASAKAWA

“ Développer les relations culturelles  
et d’amitié entre la France et le Japon ”

[www.ffjs.org](http://www.ffjs.org)